

# LE BON VIEUX TEMPS

Ça m'amuse toujours de voir la clique des castors nous parler du bon vieux temps de la vieille France, des fleurs de lys, des bons rois Louis, etc., etc.

Et lorsqu'ils parlent les yeux baissés des horreurs de la République ils sont non moins grotesques.

Voici quelques extraits d'un document sérieux qui indiquera comment on traitait les Canayens du temps du drapeau blanc.

Nous l'empruntons au *Bulletin des Recherches historiques* de M. P. C. Roy de Lévis.

"Je parcourais récemment, dit l'auteur, un des volumes de la correspondance générale qu'entretenaient les gouverneurs et les intendants avec les ministères à Paris, et je tombai par hasard sur un tableau des demandes d'avancement qui furent faites au lendemain de la paix d'Utrecht. Ce tableau porte en marge la note : *A Marly le 7 May 1714*, les observations du ministre et les noms de ceux qui sollicitaient pour les divers officiers.

Que d'intrigues; que de démarches, que de sollicitations pour obtenir ces promotions enviées ! Rien de plus bizarres, parfois, que les raisons invoquées. On cherche des protecteurs dans tous les rangs et dans tous les coins de la France. Les uns sont recommandés par des marquises ou des grandes dames de la cour, par des évêques ou par des hauts personnages, les autres se contentent de simples valets de chambre ou même des sauvages. Quelle course au clocher ! Et comme les soucis et les ennuis de l'exercice du patronage ont bien été les mêmes dans tous les temps et dans tous les lieux. "Souvenez-vous, disait Napoléon Ier à Fontanes, que tous les hommes demandent des places. On ne consulte que son besoin, et jamais son talent."

Voici quelques-unes des remarques intéressantes de ce tableau :

Le sr. comte de Vaudreuil, Canadien, sert depuis 1696, capitaine, en 1710.

En marge : *Recommandé par Mde la Marquise de Vaudreuil et par M. Bégon.*

Herbin, Français, est lieutenant depuis 1702, Faible officier.

En marge : *Recommandé par le sr. Herbin,*

*valet de chambre du Roi.* M. le duc de Cresme l'a recommandé à Monseigneur.

Langloiserie, Canadien, est fils du lieutenant de roi de Québec et enseigne depuis 1710 *Recommandé par M. Hollande, concierge du château de Marly, Recommandé par Mr l'évêque d'Avranche.*

Enfin, voilà le comble des recommandations :

Sr. Pierre de Repentigny, Canadien. Est lieutenant depuis 1691. Est crapuleux.

Il y a quelques années un ecclésiastique de ce nom n'a-t-il pas été pincé à fabriquer du whiskey ?

CHERCHEUR.

## Plain chant et Musique théâtrale

L'*Univers* de Paris a publié un très spirituel article sur des inconvénients que subissent les chanteurs de théâtre ou de concert lorsqu'ils se mêlent d'aborder la musique religieuse.

C'est un plaidoyer en faveur du plain écrit sur un ton vif et attrayant qui pourra donner beaucoup à penser à certaines de nos célébrités locales :

"Est-ce à dire que le latin ne se prête pas à la musique moderne ? Mon Dieu, le latin se prête à tout, et malgré ses rigidités de langue morte, il conserve encore de surprenantes souplesses. Mais il faut bien avouer que certains écrivains de musique abusent étrangement de ses complaisances : ils ne le ploient pas, ils le cassent au gré de leurs rythmes. Ne vous est-il pas souvent arrivé d'entendre, au moment le plus solennel de nos cérémonies, des chantres répéter avec conviction, en y déployant toute l'énergie de leurs puissants gosiers : *Da robur fer ! Da robur fer !* puis les ténors, les barytons, les sopranos reprenaient le cher barbarisme et le chantaient sur tous les degrés de la gamme. Et l'*auxilium* ? Eh bien, l'*auxilium* arrivait quand il pouvait, tout à fait sur le tard, et s'éparpillait en dépit du sens, dans cette fusée de notes que tout bon compositeur fait éclater à la fin de son morceau.

"J'ai entendu tout un chœur monter à l'assaut d'un *Gloria Patri* : il paraît que c'était rude